

Il est intéressant de savoir que le zoroastrisme introduisit l'idée de la résurrection, associée à la venue du Saoshyant, le sauveur, le messie né d'une vierge. Plus tard, le Saoshyant devint l'envoyé d'Ahura Mazda, l'incarnation divine de Mithra dans un homme qui devra ramener l'âge d'Or. Il sera contré par l'envoyé d'Ahriman, un faux messie trompeur. L'islam shiite fit du Saoshyant le 13ème imam.

Nos mages présents à la nativité sont donc les descendants de ces mages persans. L'écrivain Tertullien leur donna le titre de roi au IIIe siècle, par analogie avec le Psaume 72 :

Les liturgies syrienne et arménienne font mention de douze mages, mais leur nombre fut estimé à trois par le théologien Origène au IIIe siècle, afin qu'il corresponde aux trois présents que furent l'or, la myrrhe et l'encens. Ces trois présents sont habituellement considérés comme représentant les trois aspects du Christ, fils de Dieu (or), prêtre (encens) et homme (myrrhe) ou les trois pouvoirs, royal, sacerdotal et spirituel, qui sont, depuis le XIe siècle, représentés sous forme de trois couronnes sur la tiare papale. L'or symbolise la royauté, la lumière solaire. L'encens, ou oliban, issu d'une plante sacrée, est utilisé pour élever la prière vers le ciel, pour purifier. Il symbolise donc la fonction sacerdotale. La myrrhe, qui servait à embaumer les morts, rappella condition mortelle des hommes et le cycle de la vie.

Leurs noms apparurent au VIème siècle, dans un manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale de France à Paris, le « Excerpta Latina Barbari » : Bithisarea, Melichior et Gathaspa. L' « Évangile arménien de l'Enfance », écrit apocryphe datant à peu près de la même époque, leur donne les noms de Balthazar, Melkon et Gaspard, respectivement rois d'Arabie, de Perse et d'Inde. A la fin du XIIIe siècle, Jacques de Voragine dans sa "La Légende dorée", les nomme en trois langues différentes : Appellius, Amérius et Damascus en latin, Galgalat, Malgalat et Sarathin en hébreu, Caspar, Balthasar et Melchior en grec :

« Le premier des Mages s'appelait Melchior, c'était un vieillard à cheveux blancs, à la longue barbe. Il offrit l'or au Seigneur comme à son roi, l'or signifiant la Royauté du Christ. Le second, nommé Gaspard, jeune, sans barbe, rouge de couleur, offrit à Jésus, dans l'encens, l'hommage à sa Divinité. Le troisième, au visage noir, portant toute sa barbe, s'appelait Balthazar ; la myrrhe qui était entre ses mains rappelait que le Fils devait mourir ».

L'étymologie des noms peut apporter une dimension supplémentaire à la symbolique. Melchior, qui s'apparente à Melchisédech (le roi de justice, de racine Melek), est le roi de lumière. Balthazar aurait comme racine Bal, ou Bel, Sharra et Outsour, issu de l'akkadien, serait le protecteur du maître, ou de la vie. Les seigneurs des Baux-de-Provence se disent ses descendants, et ont adopté comme devise « Au hasard Balthazar ».

Pour Gaspard, deux possibilités : issu de l'hébreu ghaz, trésor, et bar, administrer, il serait le gardien du trésor. Du latin gaspardus, issu lui-même du sanskrit gathaspa, il serait celui qui voit, le voyant. D'après les « Actes de Thomas », apocryphe du IIIe siècle, Thomas aurait visité le roi indo-parthe des scythes, installé au Cachemire, Gondopharès Ier ou Goudnaphar. En arménien, son nom s'écrit Gathaspar. Cela confirmerait l'hypothèse d'un Gaspard roi de l'Inde.

La plus ancienne représentation connue des rois mages se trouve dans la catacombe Sainte Priscille de Rome. C'est une peinture murale datant du IIIe siècle. Trois silhouettes de couleurs différentes semblent se précipiter.

**Le feu cher aux initiés, celui qui donne le baptême de l'esprit, et la lumière, quelque soit sa forme, sont largement représentés dans la symbolique des rois mages. Nous retrouvons la brillance de l'étoile, Gaspard le gardien du trésor, Melchior le roi de la lumière portant l'or, symbole de la lumière solaire, le cycle solaire des 12 jours. Jean de Hildesheim, au XIVe siècle, raconte dans son « Historia Trium Regum » que le trépas de chacun des trois rois fut annoncé par une lumière aveuglante provenant d'un astre extraordinaire.**

Leur sépulture fut retrouvée, raconte Jean de Hildesheim, par sainte Hélène en 330 (elle a du faire souvent appel à saint Antoine celle là, vu le nombre de choses qu'elle ramena d'orient...). Elle fit déposer leurs corps dans la basilique Sainte-Sophie de Constantinople. Ils furent offerts à la ville de Milan par le souverain byzantin Manuel Ier Comnène. L'évêque Eustorge les transporta donc à Milan. Frédéric Barberousse prit Milan, les reliques furent ramenées à Cologne en 1164. La cathédrale de Cologne fut construite à cet effet, qui possède toujours la chasse reliquaire contenant leurs ossements. La ville depuis lors possède trois couronnes dans ses armes.

« La châsse d'or exposée dans le chœur de la cathédrale contient les ossements de trois hommes, enveloppés dans une pièce de tissu. Le reliquaire fut ouvert une première fois en 1863 et révéla un ensemble d'ossements mélangés, qui permirent de reconstituer trois squelettes masculins. L'observation des sutures osseuses de leurs crânes trahissaient trois âges différents, conformément aux représentations traditionnelles des mages. Des examens plus approfondis furent menés au siècle suivant. En 1981, l'évêché de Cologne s'adressa à un spécialiste des tissus antiques, le professeur Daniel de Jonghe, du musée royal d'art et d'histoire de Bruxelles. On lui confia l'examen détaillé de la toile qui entourait les reliques. Cette analyse s'avéra fort instructive. L'étoffe est composée de fils de soie de Chine croisés avec des fils d'or. Elle est teinte avec de la pourpre, un colorant hautement précieux extrait de coquillages, et en l'occurrence cette pourpre provient de la région de Tyr. Par analogie avec un autre tissu rigoureusement identique trouvé à Palmyre dans un édifice occupé entre 103 et 272, on a pu conclure qu'elle fut confectionnée entre le Ier et le IIIe siècle de notre ère. Des lambeaux de vêtements trouvés sur les ossements furent également analysés. Ce sont des étoffes précieuses qui relèvent de trois fabrications différentes : deux sont en tissu damassé et un en taffetas. Toutes viennent du Proche-Orient et datent aussi de l'Antiquité tardive. Ces résultats sont cohérents avec ce que l'on sait de l'histoire de ces objets, s'il est exact qu'ils remontent à l'époque romaine. »

Les présents sont, quand à eux, conservés au monastère Saint-Paul du Mont Athos, dans un reliquaire en or du XVe siècle, et proviendraient de Constantinople où ils étaient déjà vénérés au IVe siècle.

Revenons à nos rois mages. La présence de symboles hermétiques est flagrante. Leurs nombre, la couleur de leurs manteaux, représentent les 3 phases du grand œuvre alchimique, l'œuvre au noir, au blanc puis au rouge, qui amènera à la transmutation du vil métal en or. L'étoile les guidant apparaît dans l'une des phases de l'œuvre sur la matière première. Elle est, dit-on, plus marquée dans la voie sèche de l'antimoine. Elle guide vers l'enfant roi, vers la fin de l'œuvre.

La symbolique est présente bien sur dans la galette des rois (ronde et dorée comme le soleil, ronde et striée comme le zodiaque), celle que l'on fabrique le jour de l'Épiphanie. Dans l'une des phases de l'œuvre, la matière (la galette, dont le nom provient de galet, le caillou modelé par la puissance de l'eau, lui-même issu de la racine celte Gal, pierre) prend la forme d'un galet, plate et arrondie. Elle est marquée sur le dessus de lignes entrecroisées en forme de losanges. C'est ce qu'on appelle l'Étoile des Mages, le signe que l'œuvre est en bonne voie. Sa structure lamelleuse, appelée terre feuillée (représentée aussi par un livre fermé), ressemble à de la pâte feuilletée. Faire cuire une galette, c'est transformer sa structure en y faisant pénétrer le rayonnement du feu.

C'est ce qui permet les noces alchimiques du roi et de la reine, qui donneront naissance au petit roi (régulus), que les adeptes nommaient le Dauphin, le fils du soleil, embryon de la pierre philosophale que nous reconnaissons dans la fève (assonance de faba, la fève, avec phebos, le soleil). Elle prendra la forme d'un baigneur, d'un poisson. Fulcanelli, dans ses « Demeures philosophales », en parle longuement :

« Le petit baigneur est inclus à la façon d'un signet de livre. Et sur la croûte de la galette on dessine des fils entrecroisés – des rets ou filets. Par ce symbolisme plus moderne, nous prenons conscience que pour être roi, même ne serait-ce que durant une soirée, il faut être marqué : il est ainsi indispensable de recevoir un signe céleste qui s'inscrit dans le déroulement d'un fait cosmique».

La fève, à cause de sa forme embryonnaire symbolisant le fœtus, était considérée chez les anciens égyptiens comme permettant la réincarnation. Ils enterraient leurs morts dans des champs de fèves.

Il est dit que Pythagore mourut pour n'avoir pas voulu traverser un champ de fèves alors qu'il était poursuivi par ses ennemis. Il dit, dans ses « Discours Sacrés » :

« Elles servent de point d'appui et d'échelle pour les âmes pleines de vigueur, quand, des demeures de l'Hadès, elles remontent à la lumière».

Les grecs se servaient de fèves blanches et noires comme jetons de vote pour l'acquittement ou la condamnation d'une personne. Les romains reprirent cet usage afin de désigner le roi du banquet lors des Saturnales.

Ces fêtes étaient célébrées aux alentours du solstice d'hiver en l'honneur de Janus, le dieu à deux têtes. Selon la légende, Saturne (souverain de l'âge d'or de l'humanité qui enseigna l'agriculture) les créa pour lui en remerciement de son hospitalité lors de son affrontement avec Jupiter, son propre fils. Janus signifie passage, la porte d'une maison se dit en latin janua. Il est le dieu qui préside à toute espèce de transition d'un état à un autre.

Lors des Saturnales, l'égalité de tous les hommes était de mise. Maîtres et esclaves échangeaient leurs vêtements et leurs attributions. Le roi élu lors du banquet avait l'autorité suprême et tout était permis. Les plus aisés se faisaient des cadeaux, comme des chandelles de cire, symbole de lumière. Le Moyen-âge reprit cette tradition avec la fameuse fête des fous, que l'on connaît de nos jours sous la forme du carnaval.

Fulcanelli nous a dit que « pour être roi, même ne serait-ce que durant une soirée, il faut être marqué : il est ainsi indispensable de recevoir un signe céleste qui s'inscrit dans le déroulement d'un fait cosmique ». Durant la période du solstice d'hiver se trouve au milieu du ciel, près du signe du Taureau (symbole de l'ancienne religion, que l'on retrouve chez les égyptiens avec Apis, les iraniens avec Mithra, etc...) la constellation d'Orion. Trois étoiles forment son baudrier : Alnitak, Mintaka et Alnilam, appelés aussi les trois rois. Les rois qui ne retournent pas chez eux par le même chemin, ils continuent leur parcours dans le ciel, la mécanique céleste ne fait pas marche arrière.

En cette période se situe aussi la Saint-Jean, la fête de l'évangéliste au solstice d'hiver. De l'autre côté du zodiaque, nous avons un autre Saint-Jean, fête du Baptiste au solstice d'été. Ces deux personnages sont en rapport étroit avec le Christ/Roi. Le Christ, l'Évangéliste et le Baptiste sont respectivement la représentation du Spiritus, de l'Animus et du Corpus.

Les deux Jean représentent Janus aux deux visages, celui qui permet la transformation : « il faut qu'il croisse et que je diminue ».

Comme Janus, dieu des transformations, ou comme Mercure, alchimique ou non, comme Orion cheminant sur la voie lactée vers les Pléiades et son destin, cette période du solstice nous amène donc à une renaissance. Par les trois degrés de la connaissance de l'être, le corpus, l'animus et le spiritus, par la renaissance du Christ en nous et l'abandon du vieil homme, nous devenons re-nés, un homme nouveau qui a terminé les étapes du grand œuvre. Nous passons de l'homme au saint puis au sage.

La connaissance de nous-mêmes et de notre réalité par l'ouverture de notre conscience est le but de toute initiation, chrétienne comprise.

[http://www.esoterisme-exp.com/Section\\_dossier/Noel/Noel\\_esoterique.php](http://www.esoterisme-exp.com/Section_dossier/Noel/Noel_esoterique.php)  
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Rois\\_mages](http://fr.wikipedia.org/wiki/Rois_mages)  
<http://www.lexilogos.com/epiphanie.htm>  
<http://www.web-libre.org/dossiers/rois-mages,1632.html>  
<http://www.matiere-esprit-science.com/pages/breves/epiphanie.htm>  
<http://gdelaage.over-blog.com/article-7316448.html>  
<http://www.boulangerie.net/forums/bnweb/fete/galette.php>  
<http://bible.archeologie.free.fr/roismages.html>

"Les mystères de l'évangile de Matthieu" d'Henri Blaquart

"L'alchimie" de Bernard Roger

"Les demeures philosophales" de Fulcanelli